

La parole à une auteure de littérature jeunesse Entrevue avec Michèle Marineau

Monique Noël-Gaudreault

Numéro 125, printemps 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59584ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

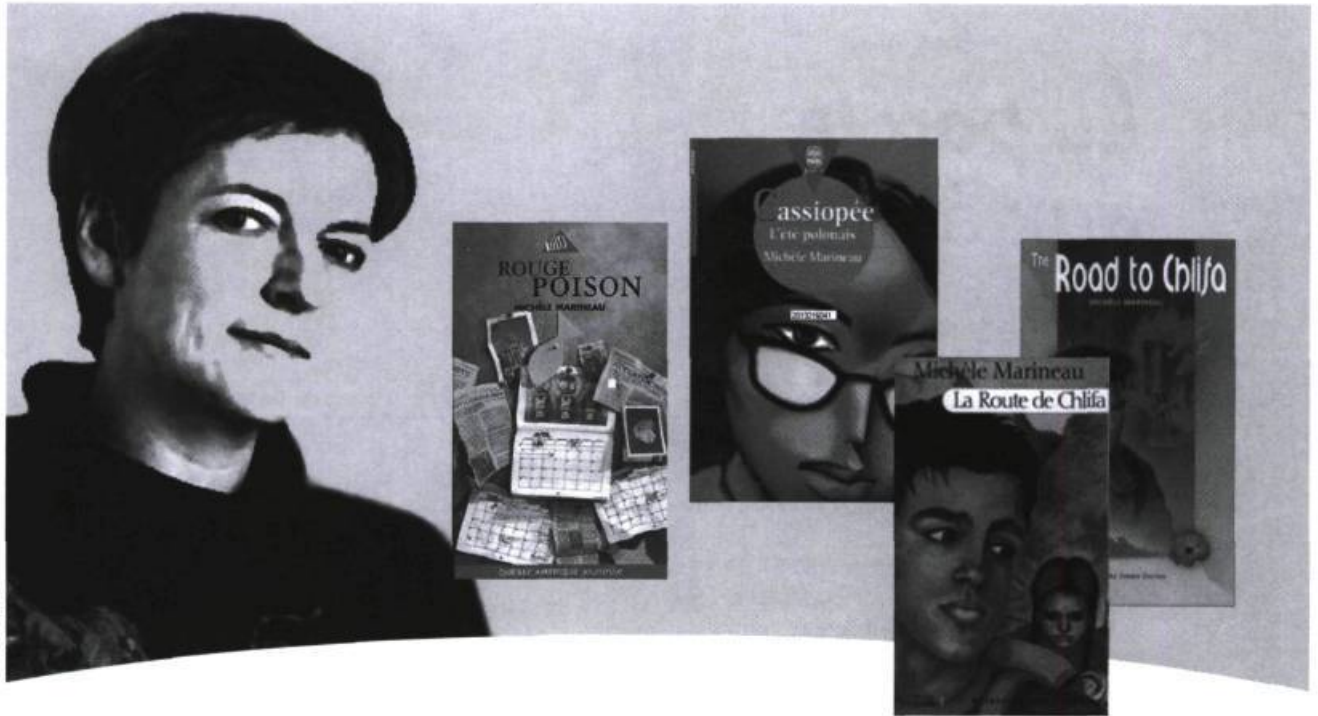
0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Noël-Gaudreault, M. (2002). La parole à une auteure de littérature jeunesse : entrevue avec Michèle Marineau. *Québec français*, (125), 76–76.



La parole à une auteure de littérature jeunesse

Entrevue avec Michèle Marineau

Propos recueillis par Monique Noël-Gaudreault

Quels sont les liens entre votre vie et votre œuvre ?

Mes livres sont intimement liés à ma vie, en ce sens qu'ils reflètent mes intérêts, mes interrogations, mes inquiétudes, mes peurs... Je serais incapable de m'intéresser à un thème ou à des personnages qui ne me toucheraient pas profondément. De plus, certains détails ponctuels sont tirés de ma vie (lieux, scènes, personnages...). Cependant, sauf dans *L'Homme du Cheshire* – où je relate un événement réel survenu dans mon enfance –, je ne raconte pas ma vie à travers mes livres. Je préfère – et de loin ! – créer des vies différentes de la mienne, explorer des univers nouveaux, donner naissance à des personnages qui ne sont pas moi, ou alors à des « moi » réinventés, modifiés, qui me permettent justement de vivre des vies différentes de la mienne.

Quelle est la différence entre écrire pour la jeunesse et écrire pour les adultes ?

Je n'ai encore jamais écrit pour les adultes, mais le roman qui m'habite depuis un bon moment et auquel je vais me consacrer d'ici quelques jours devrait s'adresser à un

large public et, par conséquent, aux adultes. A priori, je ne crois pas que mon écriture sera différente de celle de mes romans pour adolescents. La particularité de ce roman sera plutôt ses personnages, puisque je mettrai principalement en scène des adultes et non des jeunes, et que ceux-ci auront, bien entendu, des préoccupations d'adultes.

Quelle importance accordez-vous aux prix littéraires ?

Je trouve valorisant et rassurant de voir certains de mes livres récompensés par des prix littéraires. J'ai alors la confirmation d'avoir bien fait mon travail. Par ailleurs, les prix assurent une certaine visibilité aux livres et à leur auteur – visibilité qui ne se traduit pas nécessairement par des ventes phénoménales, mais qui ne peut certainement pas nuire...

Par contre, les prix peuvent aussi avoir un effet paralysant : après *La Route de Chlifa* (récompensé par trois prix importants), j'ai craint de ne pas être à la hauteur et il m'a fallu plusieurs années avant de publier un nouveau roman.

Quel est votre roman préféré et pourquoi ?

Je suis incapable de dire lequel de mes romans je préfère. Chaque fois que j'écris un roman, je suis passionnée par mon histoire et par mes personnages, et chaque fois je m'efforce de traduire en mots, le plus honnêtement possible, les scènes et les émotions qui m'habitent. Tous mes livres n'ont sans doute pas la même valeur ou la même importance « objective », mais chacun est important pour moi, chacun illustre des thèmes ou des préoccupations qui me tiennent à cœur, et chacun – avec ses qualités et ses défauts – représente ce que je pouvais faire de mieux au moment où je l'ai écrit.

QUELQUES TITRES DE MICHÈLE MARINEAU

- Cassiopée : l'été polonais*, Paris, Hachette jeunesse, 1998.
- La route de Chlifa*, Montréal, Québec Amérique, 1992.
- L'été des baleines*, Montréal, Québec Amérique, 1989.
- L'homme du Cheshire*, Montréal, Québec Amérique, 1990.
- Les vélos n'ont pas d'états d'âme*, Montréal, Québec Amérique jeunesse, 1998.
- Rouge poison*, Montréal, Québec Amérique, 2000.